

trouve encore du goût, quand les talens sont exercés ainsi qu'encouragés. On voit des plantes qu'on croyoit stériles, donner les plus beaux fruits.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Rome, ce 3 Mars 1753.

LETTRE LXVI.

*Au Cardinal QUIRINI,
Evêque de Brescia.*

EMINENTISSIME,

Votre Eminence me fait trop d'honneur, & elle a trop bonne opinion de mes foibles lumieres, quand elle ne dédaigne pas de me demander comment on doit étu-

dier & enseigner la Théologie.

Il n'y avoit autrefois qu'une seule maniere d'exposer cette science sublime qui, prenant sa source dans Dieu même, se repand au milieu de l'Eglise comme le fleuve le plus majestueux & le plus abondant; c'étoit ce qu'on appelle la Positive.

On se contentoit, sans doute par respect pour la Doctrine sacrée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, de mettre tout simplement sous les yeux des étudiants la morale & les dogmes évangéliques. Ainsi les Commandemens de Dieu s'exposoit autrefois sans commentaire à la vue des Juifs, & ils les plaçoient dans leur mémoire & dans leur cœur, comme ce qui devoit les intéresser davantage, &

ce qui devoit faire leur félicité.

L'Eglise toujours agitée par des tempêtes, quoiqu'assise sur la montagne sainte dont les fondemens sont éternels, vit de temps en temps sortir de son sein des enfans rebelles qui apprirent l'art de sophistiquer; & ce fut leur langage artificieux qui obligea les défenseurs de la foi à employer la forme syllogistique.

Tout le monde connoît l'époque où certains Docteurs s'hérifèrent d'enthymêmes & de syllogismes pour pousser jusque dans les derniers retranchemens les hérétiques qui pointilloient sur tous les sens de l'écriture, & sur tous les termes. Thomas, l'Ange de l'Ecole, Scot, le Docteur subtil, crurent devoir employer la même

forme; & insensiblement leur méthode soutenue de leur éclatante réputation, prévalut dans les Universités.

Mais, comme ordinairement tout dégénere, il ne fut plus possible de remettre la Théologie positive sur le tapis; & la manière d'enseigner dans les écoles, qui prit le nom de Scholastique, ne roula que trop souvent sur des distinctions & sur des mots. On embrouilla tout à force de vouloir tout éclaircir, & souvent on ne répondit sur rien en voulant répondre à tout.

Outre que cet ergotisme ne convenoit qu'à la philosophie, il avoit l'air de rendre problématiques les choses les plus sûres; & cela étoit d'autant plus fâcheux, qu'on agitoit des questions ridicu-

les, & qu'on incidentoit jusques sur les mysteres, dont la sublime profondeur doit arrêter tout homme qui réfléchit.

Cependant comme la scholastique a l'avantage d'aider la mémoire, en donnant une forme aux raisonnemens, que d'ailleurs les abus qu'on lui reproche, n'offusquent jamais les vérités saintes; dont le regne est aussi durable que celui de Dieu même, on crut devoir la conserver.

Aussi ai-je toujours pensé, Monseigneur, qu'une scholastique modifiée, telle qu'on l'enseigne à la Sapience de Rome, & dans les premières Ecoles du Monde Chrétien, pouvoit subsister sans énerver la morale & sans altérer les dogmes, pourvu que ceux qui

professent, soient parfaitement éclairés, & qu'ils ne prennent pas de simples opinions, pour des articles de foi.

Rien de plus dangereux que de donner comme de foi ce qui n'est que d'opinion, & que de confondre une pieuse croyance avec une chose révélée. Le vrai Théologien n'emploie que des distinctions solides & réelles; & il ne tire des conséquences que de principes clairs & précis.

Une vérité n'est jamais mieux constatée que par l'enseignement commun de toutes les Eglises; & c'est une chose à laquelle la plupart des Théologiens modernes ne font pas assez d'attention. Le dogme Eucharistique ne parut jamais mieux établi, que lorsqu'on

fit voir une consanguinité de doctrine sur cet objet, parmi les Catholiques Romains, & les Grecs Schismatiques.

La Théologie, pour être solide & lumineuse, c'est-à-dire pour conserver ses plus essentiels attributs, n'a donc besoin que d'une exposition claire & simple de tous les articles de la foi; & c'est alors qu'elle paroît étayée de toutes ses preuves & de toutes ses autorités.

Si l'on veut établir par exemple, la vérité du mystère de l'Incarnation, il faut démontrer que Dieu ne pouvant agir que pour lui-même, il avoit en vue dans la création du monde le Verbe éternel, par qui l'Univers & les siècles ont été faits; & qu'en formant Adam, comme le dit Tertulien,



il traçoit déjà les linéamens de Jésus-Christ: cela est conforme à la doctrine de S. Paul, qui déclare de la manière la plus expresse, que tout existe dans ce divin Médiateur, & ne subsiste que par lui: *Omnia per ipsum, & in ipso constant.*

On prouve ensuite par les figures & par les prophéties dont on démontre l'authenticité, que l'Incarnation est leur objet, & qu'il n'y a rien dans les Livres saints, qui ne s'y rapporte directement ou indirectement: ensuite on fait voir le temps & le lieu où ce mystère ineffable s'accomplit, en examinant le caractère des signes qui l'ont accompagné, des témoins qui l'ont attesté, des prodiges qui l'ont suivi; & l'on expose à ce sujet toute la Tradition.

C'est alors qu'on démontre l'autorité des PP. de l'Eglise, la force de leurs raisonnemens, la sublimité de leurs comparaisons, & qu'on se fert de la scholastique pour débrouiller les sophismes des Hérésiarques, pour les combattre avec leurs propres armes, & pour les vaincre.

Ainsi la Théologie positive ressemble à un magnifique jardin, & la scholastique à une haie hérissée d'épines, pour empêcher les animaux nuisibles d'y pénétrer & de le ravager.

Si je n'enseignai que très-scholastiquement, lorsque je régentai la théologie, c'est que confrere de Scot, je ne pouvois me dispenser d'enseigner le scotisme. Un particulier auroit mauvaise grace de

vouloir changer la maniere d'enseigner dans un Ordre dont il est membre : ce seroit souvent d'une dangereuse conséquence, quoiqu'on ne doive pas servilement embrasser des opinions bizarres.

Pour vous, Monseigneur, qui en qualité d'Evêque, avez un droit incontestable sur l'enseignement, & pouvez lui donner la forme qu'il vous plaît, je vous supplie de recommander à vos Théologiens de n'user de la scholastique qu'avec discrétion, dans la crainte d'énerver la théologie.

Je croirai qu'ils répondent à vos lumieres, si je les vois puiser dans les sources, au lieu de copier simplement des théologies manuscrites ; & s'ils se contentent d'exposer la doctrine de l'Eglise sans

se livrer aux disputes, & sans avoir aucun esprit de parti.

Cet esprit, Monseigneur, est d'autant plus dangereux, qu'on donne alors ses propres opinions, au lieu des vérités éternelles que chacun doit respecter, & qu'on se livre à des altercations qui, sous prétexte de soutenir la cause de Dieu, éteignent la charité.

Ne permettez pas que, pour soutenir le libre-arbitre, on nie la toute-puissance de la grace; que pour faire valoir ce don inestimable & purement gratuit, on détruise la liberté; & que par un trop grand respect pour les Saints, on oublie ce qu'on doit à Jesus-Christ. Toutes les vérités théologiques n'en font qu'une seule, par la manière dont elles se tiennent;

&

& il y en a qui sont couvertes d'un voile mystérieux qu'il est impossible de lever.

Le grand défaut de quelques Théologiens, c'est de vouloir tout expliquer, & de ne pas savoir s'arrêter: l'Apôtre nous dit par exemple, quand il s'agit du Ciel, que l'œil n'a point vu; que l'oreille n'a point entendu ce que Dieu communique à ses Saints; & ils nous font une description du Paradis, comme s'ils y avoient été. Ils assignent les rangs à chaque Elu; & ils crieront presque à l'hérésie, si l'on osoit les contredire. Le vrai Théologien s'arrête où il faut s'arrêter; & quand une chose n'a pas été révélée, & que l'Eglise n'a rien prononcé, il ne

s'avise pas de décider. Il y aura toujours un nuage impénétrable entre Dieu & l'homme, jusqu'au moment de l'éternité.

Les figures cessent avec l'ancienne Loi, pour faire place à la réalité; mais l'évidence ne doit se trouver qu'après la mort: telle est l'économie de la Religion. Il seroit à souhaiter, Monseigneur; qu'en parlant de Dieu, on en parlât toujours avec un saint faifissement, non comme d'un être qu'on redoute, mais comme d'un esprit dont les perfections immenses excitent le plus grand respect & le plus grand étonnement: ainsi, au lieu de dire: Dieu seroit injuste; Dieu seroit menteur, Dieu ne seroit pas tout-puissant, si telle chose arrivoit; il faut s'accoutumer

à ne jamais joindre des mots aussi injurieux à celui de Dieu. Contentons-nous de répondre comme S. Paul: Est-ce qu'il peut y avoir en Dieu de l'injustice? A Dieu ne plaise: *Nunquid iniquitas apud Deum? Absit.*

Le nom de Dieu est si terrible & si saint, qu'on ne doit pas le faire servir à des jeux d'esprit.

N'est-ce pas assez que l'homme s'exerce sur les phénomènes de la nature, qu'il dispute sur les éléments & sur leurs effets, sans rendre Dieu lui-même le sujet de ses contestations?

C'est-là ce qui a rendu la Théologie ridicule aux yeux des Esprits-forts, & ce qui leur a peut-être appris à mettre Dieu dans toutes leurs objections & dans tous leurs sar-

casmes : car comment la Théologie qui n'est que l'exposition de la providence , de la sagesse , enfin de tous les attributs de l'Être infini , de l'Être tout-puissant , de l'Être par excellence , pourroit-elle paroître une science futile , si on ne la présentoit qu'avec dignité ? La connoissance d'un grain de sable dont le vent se joue à son gré , d'un insecte que l'homme écrase , d'une terre enfin qui doit elle-même périr , seroit-elle supérieure à la connoissance de Dieu même , de ce Dieu en qui nous avons l'être , le mouvement & la vie , devant qui les mers ne sont qu'une goutte d'eau , les montagnes qu'un point , l'univers qu'un atome ?

C'est par la grandeur de cet Être

immense & suprême que le Théologien doit commencer son cours théologique. Après avoir démontré son existence absolument nécessaire , & nécessairement éternelle ; après avoir cherché jusque dans son sein la création des esprits ; après avoir prouvé que tout émane de lui comme de son principe , que tout respire en lui comme dans son centre , que tout retourne à lui comme à sa fin , il déploie son infinie sagesse , son infinie bonté , d'où résulte la révélation , & le culte que nous observons.

Alors la loi naturelle , la loi écrite , la loi de grace paroissent chacune dans son rang , selon son mérite & selon la chronologie. Alors on démontre comment Dieu

fut toujours adoré par un petit nombre d'adorateurs en esprit & en vérité, comment l'Eglise survécut à la Synagogue, comment elle retrancha d'âge en âge les rebelles qui voulurent corrompre sa morale & ses dogmes, & comment, toujours puissante en œuvres & en paroles, elle fut secourue par les plus grands Docteurs, & maintenue dans sa pureté, au milieu des plus affreux scandales & des plus cruelles divisions.

Il est nécessaire que ceux qui étudient la théologie, trouvent de la lumière dans ce qu'on leur enseigne, & qu'on ne les amuse point par d'éblouissantes étincelles qui laissent l'esprit sans chaleur, & le cœur sans charité; qu'on les mène aux sources les plus pures,

sous la conduite de S. Augustin & de S. Thomas; & qu'on laisse à l'écart tout ce qui sent la nouveauté; qu'on leur inspire la tolérance évangélique à l'égard de ceux-mêmes qui combattent la foi, & qu'on leur imprime que l'esprit de Jesus-Christ n'est point un esprit d'aigreur & de domination.

Ce n'est ni en invectivant les hérétiques, ni en montrant un zèle ardent contre les incrédules, qu'on les ramène à la vérité; mais en manifestant un desir sincère de leur conversion; mais en ne parlant d'eux que pour apprendre qu'on les aime sincèrement, dans le temps même qu'on combat leurs sophismes.

Il est nécessaire qu'un Professeur de théologie oppose les Théolo-

giens du Paganisme à ceux du Christianisme; d'autant mieux qu'il n'y a pas un meilleur moyen de faire tomber la Mythologie, de couvrir d'un ridicule éternel les superstitions des anciens, & d'élever sur leurs ruines la doctrine du Verbe incarné.

Il est encore plus nécessaire qu'il ne soit pas systématique. On ne doit tenir qu'à l'Eglise, qu'à l'Ecriture, qu'à la Tradition, quand on enseigne les vérités éternelles, parce qu'alors on est le député du corps des Pasteurs, pour instruire en leur nom, & pour exercer leur pouvoir.

Plût à Dieu qu'on eût fidèlement suivi cette méthode! L'Eglise n'auroit pas vu naître dans son sein les disputes les plus affi-
geantes

geantes & les plus opiniâtres. Les passions se mettent à la place de la charité, & la haine des Docteurs produit les effets les plus funestes.

D'où il s'ensuit, Monseigneur, que Votre Eminence ne peut être trop attentive à nommer des Théologiens modérés, dans la crainte qu'un zèle amer ne fît beaucoup plus de mal que de bien. L'esprit de l'Evangile est un esprit de paix; & il ne convient pas que ceux qui doivent le prêcher, soient des hommes turbulens.

Si j'osois, Monseigneur, je supplerois votre Eminence de faire composer un corps de Théologie qui deviendrait l'enseignement perpétuel de votre Diocèse; & qui seroit sûrement adopté par plusieurs Evêques. La liberté des

écoles ne devrait exister que relativement aux questions philosophiques ; car il n'y a qu'un seul baptême & qu'une seule foi.

La Théologie n'existe pas pour exercer l'esprit des jeunes gens, mais pour l'éclairer & pour l'élever jusqu'à celui qui est la plénitude & la source de toute lumière.

Il est à propos de pourvoir les écoliers des meilleurs livres, relatifs aux traités qu'on leur fait voir. La plus excellente manière d'étudier la Religion, est de beaucoup se familiariser avec les Ecrivains sacrés, avec les Conciles & avec les Peres. On apprend à leur école à ne point s'égarer, & à parler sur le Christianisme d'une manière digne de lui.

Il ne me reste plus rien à dire ;

Monseigneur, sinon qu'un Professeur de théologie doit être un homme aussi pieux que savant. Les vérités éternelles ne doivent passer, autant qu'il est possible, que par des bouches toutes saintes. Il en résulte une bénédiction du Ciel pour le maître, pour les écoliers ; & c'est une odeur de vie pour tout un Diocèse. L'Italie heureusement eut toujours des Théologiens qui répondirent à la pureté de sa théologie.

Excusez, Monseigneur, ma témérité, qui ne seroit pas pardonnable, si votre Eminence ne m'avoit ordonné de lui dire mon avis. Je le soumets pleinement à ses lumières, ayant l'honneur d'être avec la plus parfaite obéissance & le plus profond respect, &c.

A Rome, ce 31 Mai 1753. Ff 2.